

## Quatre chemises, quatre draps, quatre jupons, quatre de tout en somme.

*Cécile*

*Consigne : A partir de ce début poursuivre la nouvelle de Luigi Pirandella.*

**Q**uatre à quatre, je grimpe les escaliers de la vieille maison familiale. Je fuis ce vide, je cours, je veux accéder au plus haut point de cette bâtisse. Je suis en danger, je cherche à me protéger.

L'eau monte, lèche déjà le bas de mes chevilles. Elle est froide, visqueuse et noire. Elle a pénétré ces murs qui se souviennent de mon enfance.

Je m'enferme dans la chambre de mon arrière-grand-mère, ses yeux me fixent, elle essaie de me donner la main pour me sauver des eaux. ... Rien à faire, l'eau s'infiltré sous la porte, elle s'étale sur la moquette jaunie par le temps. Je n'ai plus d'issue, je vais la boire et me laisser saouler par cette ivresse salée, baveuse...

J'ai à peine le temps d'ouvrir la grande armoire, de me cacher dedans comme si j'avais commis une faute, comme si je voulais que l'on m'oublie... y a t'il quelqu'un ?

Personne ne répond seule la montée des eaux qui toquent à la porte.

La météo parlait des grandes marrées comme chaque année à la même époque. Pas plus. Pas de bulletin d'alerte et me voilà condamnée à respirer une dernière bouffée de naphthaline.

Quatre à quatre je me replie sur moi-même, reprenant la position maternelle, quatre de tout en somme...



## Donne-moi un trésor

Roseline Ferrando

*- Je te donne, dit-il  
la montagne  
et ses eaux en débâcle irisées de splendeur  
près des mélèzes aux branches rouges.  
Je te remets l'éclair au feu acerbe,  
Le tonnerre vainqueur et l'océan des pluies.*

*Je t'offre le silence.*

*Je t'accorde l'enfant chevillé à sa mère dont le sein est tari,  
l'enfant qui geint à peine,  
et la douleur de ses frères hurlant à réveiller tous  
les vents du désert...*

*Et la détresse aussi :  
Celle de ton voisin,  
qui dans l'impasse déambule,  
le cœur vide et les bras éteints.  
Je n'omets le vacarme, la peur, l'incohérence,  
le soleil triomphant derrière l'ouragan,  
la caresse d'un rire habité de lucioles  
la naissance d'une herbe à la courbe gracie  
dans un champ de verdure épaisse,  
qui le rend différent à tout jamais d'hier...  
la compagnie d'un rouge-gorge...*

*- Tu me vêts de ce monde opulent  
comme d'un manteau lourd, de pierreries, de plomb.  
Donne-moi un trésor  
si léger  
qu'il m'épouse.*

*- Il est tien, tu le sais, de toute éternité.*

*- Il est mien, je le sais, de toute éternité ?*

*Est-ce alors... ce parfum subtil,  
celui qu'on nomme " l'éphémère ",  
qui de ses voltiges nacrées,  
à chaque instant,  
Convie mon âme à s'éveiller ?*

## La source

*Suzanne Blaise*

*Penchée,  
Dangereusement,  
Une enfant écoute  
Une eau venue de loin,  
Sourdre des ténèbres  
Au fond du puits  
Au fond d'elle-même...  
Sa montée furtive  
Vers la lumière...  
Invisible,  
Victorieuse  
D'éboulis silencieux,  
De l'argile brunie à son approche,  
Une source délivrée,  
Messagère de la terre,  
Nue, hésitante,  
Serpentine,  
Qui explore son domaine,  
S'élève le long des parois  
Vers elle  
Penchée,  
Dangereusement,  
Sur un miroir qui lui tend  
Son double,  
Son autre moi,  
Ondoyant,  
Pris dans les mailles ensoleillées  
D'une eau qui s'épanche sans bruit  
Et noie son âme  
A l'écoute  
Du langage inaudible de la source,  
Des mots naissants qu'elle guette,  
Penchée,  
Dangereusement,  
En elle confondus  
Le jaillissement de la source  
Et du poème.*